L'EXPLOITATION DES MORTS

Sous ce titre, nous voulons ici élever la voix, et protester avec toute l'énergie possible contre la conduite inqualifiable de prêtres au chevet des disciples de la libre-pensée, qu'on exploite si lâchement, alors qu'ils n'ont plus la force de la lutte. Ce cas presque inconnu à Montréal, il y a quelques années, se fait de plus en plus fréquent, à mesure qu'y progresse la philosophie. Le devoir de flétrir cette exploitation s'augmente en raison de cette fréquence.

On sait les circonstances et la manière d'opérer : Un brave garçon, par l'âge, les lectures, le raisonnement, abandonne les fables et les légendes qui l'ont bercé durant son enfance ; il proclame son droit de penser, il vit heureux en dehors de tout camp religieux. Il reste bon fils, bon frère, devient bon époux, bon père. Il vit ainsi, satisfait de sa philosophie, s'appliquant de plus en plus à rectifier le faux enseignement premièrement reçu.

Tout-à-coup, vient la maladie ; voilà l'individu souffrant, bien malade, sans force, puis moribond.

Aussitôt accourt le prêtre ; c'est pour lui le temps d'attaquer l'adversaire. (je pourrais dire l'ennemi) il se glisse dans la chambre, serpente auprès du malade, parle pour le mourant au besoin, se confesse pour le mort ; et c'est là sa victoire, la conversion est opérée, les gestes de l'extrême-onction se font, le prêtre encaissera.

Quoi de plus sacrilège ! Toute l'œuvre de plusieurs années de travail, l'œuvre la plus sacrée, l'œuvre de la pensée soudainement perdue, hypocritement escamotée, lâchement volée, alors qu'il n'a plus la force physique de se défendre contre la main criminelle qui l'outrage ! . . .

Et puis, l'on ne s'arrête pas là ; le prêtre fier de son rapt, le prône dans la chaire ; il cite cette prétendue conversion comme exemple aux pécheurs endurcis, leur dit que tous les esprits forts de la libre-pensée, qui se moquent du ciel et de l'enfer, alors qu'ils sont en santé, sont contents de recroire à ces choses, quand arrive l'heure de la mort. Ah ! quelle coquinerie, quelle fourberie ! Que diraient les catholiques si les libres-penseurs essayaient le quart de cela auprès d'un de leurs morts ? Et plus l'individu a d'importance dans la société, plus la fourberie se trémousse.

— Un cas très précis s'est présenté, il n'y a pas bien longtemps : Un médecin de renom, savant en sa science, canadien-français de haute culture, tête superbe, avait depuis longtemps fait table rase des paraboles du petit catéchisme et de l'histoire sainte. Il était allé en Europe, compléter des études commencées ici et, à son retour, il s'est créé une position importante dans notre société. Il était connu libre-penseur avéré. L'automne dernier la mort devait le frapper, ce cas en valait la peine. Plusieurs prêtres, dont quelques-uns avaient été des compagnons de classe du malade, essayèrent en vain de le convertir.